L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 13 FEVRIER 1860.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIETAIRES :
G. F. WEISSE, N. DUFOUR,
E. DUVERGER, S. HARDY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

Prix-courant d'abonnement.
LUNDI MATIN, 12 FEVRIER 1860.

Abonnés à la Semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par F. J. Spear, 74, Chartres : cassolerie.
Par Mc Cotten, Landry & Co, au Masonic Hall, rue St-Charles : vin de champagne avarié.
Par Bienke & Lemonnier, 88, Chartres : chemises, chapeaux, couquilles, habillements chemises, Amel, cravats, indiennes et robes en tarlatane. Amel, tabac à fumer.
Par S. Turpin, à son magasin, annonces, huile, savon, du whiskey bas.

Revue étrangère.

Les nouvelles d'Europe ont acquis tout d'un coup un intérêt et une importance extraordinaires. Trois événements font à cet ce moment l'attention du monde entier : la lettre de Napoléon III à Pie IX, la rentrée du comte Cavour au ministère sarde, et la substitution du système de protection au système de prohibition en France.

Dans sa lettre au pape, que nous reproduisons plus loin, l'empereur invite respectueusement le souverain pontife à renoncer aux légations révoltées et à borner sa domination temporelle aux provinces qui lui sont jusqu'à présent restées fidèles. C'est la réalisation du programme tracé dans la célèbre brochure *le Pape et le Congrès*. Napoléon III déclare que la situation difficile où est placée l'Italie ne saurait se prolonger et que le pape doit prendre une résolution définitive. Or, dans les termes où est posée la question, l'intervention étrangère dans la Péninsule n'est pas possible; il faut donc que Sa Sainteté accepte la position que lui ont faite les circonstances.

Il va sans dire que Pie IX, qui croit en conscience engagée, ne renoncera, malgré les conseils de Napoléon III, à aucune partie de ses États, et que, plutôt que d'amoindrir le patrimoine que lui ont légué ses prédécesseurs, il reprendra le chemin de l'exil pour y attendre des jours meilleurs. Mais il ne pourrait bien aussi qu'à ce jeu téméraire, il compromît irrévocablement la puissance temporelle du Saint-Siége, car s'il s'éloigne de Rome et que les États pontificaux s'amoindrissent, Rome qui tendait à se constituer, il sera bien difficile à la diplomatie européenne de revenir sur un fait accompli.

On conçoit l'immense sensation que la lettre de l'empereur a produite en France et en Angleterre. Le cardinal Morlot, qui faisait partie du Conseil de régence, a cru devoir approuver sa démission à Napoléon III.

La rentrée du comte Cavour au ministère sarde, coïncidant avec le programme impérial au sujet de la question romaine, a une signification à laquelle personne ne saurait se méprendre. C'est le dernier coup porté aux prétentions des princes déchus de l'Italie Centrale et le signal de l'entier affranchissement de celle-ci. L'annexion de l'Italie Centrale à la Sardaigne nous paraît maintenant à peu près certaine. Un scrutin général décidera du sort de ces provinces, et si les populations appelées à manifester leur volonté par le suffrage universel, se prononcent pour l'annexion, la validité de cet acte de souveraineté sera immédiatement reconnue par la France et l'Angleterre, et la réunion d'un Congrès deviendra inutile.

La modification apportée par l'Empereur au régime commercial de la France n'est certes pas d'autre moins grave ni la moins considérable de ceux qui viennent de s'accomplir si brusquement de l'autre côté de l'Océan. Napoléon III a brisé tout d'un coup avec une politique séculaire et a frappé de stupeur la France et l'Europe par son audace. Les journaux anglais admettent eux-mêmes qu'il lui a fallu plus de courage pour changer les antiques conditions du commerce en France que pour gagner les batailles de Magenta et de Solferino. Les fabricants protégés jusqu'ici par le fisc qui élevait entre leurs produits et les similaires étrangers une barrière presque infranchissable, sont plongés dans la consternation. L'empereur, qui gouverne en vue des masses et non de quelques classes privilégiées, qui a introduit dans l'administration le principe démocratique auquel il doit son élévation, l'empereur n'a pas hésité à inaugurer un régime dont doivent principalement bénéficier les consommateurs. L'industrie et l'agriculture n'y perdront rien, car, stimulées par la concurrence elles sortiront de la routine, se perfectionneront, et acquéreront de plus vastes développements seulement les bénéfices des fabricants seront d'abord moins considérables.

Le traité commercial conclu avec l'Angleterre sur les bases nouvelles introduites par l'empereur, et qui sera bientôt signé, va resserrer l'alliance qui existe entre les deux pays. Il porte que les laines et les cotons seront admis en franchise dans les ports français, et que le fer et le charbon s'acquitteront que 25 ou 30 pour cent au lieu des droits prohibitifs qui jusqu'à présent les éloignaient de la France. A une autre part, l'impôt prélevé sur la douane anglaise sur les vins, les soieries et les produits de luxe de la France, sera en supprimé ou diminué.

Ce qui divisait la France et l'Angleterre, c'était moins les antipathies nationales que la barrière commerciale élevée par les douanes des deux pays. Cette barrière une fois renversée une cordiale entente s'établira des deux côtés de la Manche, et la Grande Bretagne, qui est avant tout un peuple marchand, qui dans les questions politiques les plus épineuses consulte avant de se prononcer les intérêts matériels de son commerce, qui n'a jamais fait la guerre pour une idée commerce voisine, qui, avec son bon sens pratique, se conseil de politique bonne et acceptable que celle qui affermit ou accroît la prospérité et le bonheur de ses habitans, la Grande-Bretagne, disons-nous, deviendra la plus fidèle alliée de la France.

Napoléon III vient de faire ce que n'a osé tenter aucun des gouvernemens qui l'ont précédé. Il n'a pas craint de se rendre impopulaire auprès des riches industriels de la France en plaçant au-dessus de leurs intérêts égoïstes ceux du consommateur, c'est-à-dire du peuple. A l'intelligence il joint le courage, et les ennemis eux-mêmes reconnaîtront un jour qu'il a beaucoup fait pour la grandeur et la prospérité de la France.

— La censure russe a défendu la représentation du *Père prodigue*, d'Alexandre Dumas fils, au théâtre français de Saint-Pétersbourg.

— M. C. J. Faulkner, nommé ministre des États-Unis en France, en remplacement de M. Mason, est parti le 4 de ce mois, à bord du *Fulton*, pour se rendre à son poste.

THEATRE DE L'OPERA.—La première représentation de *Martha* ou *Le Marché de Richmond*, grand opéra en 4 actes et 6 tableaux de Flotow, a lieu ce soir au Théâtre de l'Opéra. Les principaux rôles sont confiés à Mlle St-Urbain, Mlle Feislinger, MM. Ecarlat et Genibrel

THEATRE D'ORLEANS. — Ce soir, *Martha*, grand opéra de M. Flotow, avec les principaux artistes de M. P. Canonge. Il y aura, au 3ème tableau, un Divertissement par le corps de ballet, et au 5ème acte un Pas de Trois par Mlles Galletti, Hélène et M. Wiethoff. En outre de l'opéra, l'affiche annonce la 2ème représentation de *Etienne et Robert*, drame populaire en un acte.

BAL DE LA NOUVELLE SOCIÉTÉ LUSITANE—La Nouvelle Société Lusitane donne ce soir un grand bal paré dans la salle des Odd Fellows L'orchestre sera dirigé par Lehman. La fête sera magnifique et réunira l'élite de la société orléanaise.

M. HENRY SQUIRES—On verra aux annonces que M. Henry Squires, cédant aux sollicitations d'une partie considérable du public et de la presse, se propose de donner une série de soirées musicales dans la salle de lecture de l'Odd-Fellows' Hall. La première aura lieu aujourd'hui même. M. Squires sera secondé, comme il l'a été jusqu'à présent, par le jeune Mary Mc Vicker et l'éminent pianiste Edward Hoffman. On peut se procurer des billets au magasin de musique de M. Werlein, No 5 rue du Camp.

BANQUE D'AMERIQUE.—Le caissier de cette Banque convoque les actionnaires à une assemblée générale qui aura lieu jeudi prochain. Voir aux annonces.

ALFRED MUNROE & Co.—Cette maison, coin Camp et Commune, a toujours un grand assortiment de vêtements. Elle vient d'en recevoir pour le printemps que nous croyons devoir recommander aux acheteurs. Voir aux annonces.

MACHINES A COUDRE DE FINKLE & LYON.—MM. ALFRED MUNROE & Co, coin Camp et Commune, ont en main, en qualité d'agents, un choix des excellentes machines à coudre de Finkle & Lyon. Une annonce insérée plus loin renferme des renseignemens qui méritent de fixer l'attention du public.

VALENTINES—C'est demain le jour des *Valentines*. On en trouvera dans tous les genres—gracieuses ou grotesques, mauves ou sérieuses, sérieuses ou plaisantes, sur vélin ou sur papier d'amidon, avec fines gravures ou affreuses enluminures—à la librairie de Thomas L. White, 165, rue du Canal.

LIVRES NOUVEAUX—THOMAS L. WHITE, libraire, 165 rue du Canal, vient de recevoir et de mettre en vente un grand choix de livres de médecine. Nous recommandons aussi à qui de droit les ouvrages de littérature et d'histoire. Voir aux annonces.

Dépêches télégraphiques,

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Troupes françaises pour Livourne.

Halifax, 11 fév—Le steamship Canada annonce que le steamship Arabia, de New York, est arrivé à Liverpool le 28 janvier. Le Canada apporte les nouvelles télégraphiques suivantes de Liverpool et de Londres à Queenstown.

NOUVELLES GENERALES.

Le bruit courait que trente mille soldats français étaient attendus à Livourne. Il a depuis été rapporté que le bruit était dépourvu de fondement.

Les restes du Capt. Harrison, du steamship Grand Eastern, ont été emportés de Southampton le 27, au milieu de profondes marques de respect. Les cloches de la ville ont été mis en branle, les navires ont tiré du minute en minute, et presque toutes les boutiques étaient fermées.

LA TEMPETE A NEW-YORK.

New-York, 11 février—L'ouragan qui a régné ici hier, a causé beaucoup d'avaries aux navires. Plusieurs bâtiments à l'ancre dans la baie d'Hudson et la rivière de l'Est ont été démâtés.

MALLES ET ESPECES POUR L'EUROPE

La City of Baltimore est parti aujourd'hui, à midi, pour Liverpool, avec $50,000 en espèces. Les dernières malles de la Nouvelle-Orléans qu'il emporte, sont du 5 courant : les dernières dépêches sont celles d'hier.

PUGILAT ENTRE DEUX REPRESENTANTS.

Washington, 11 fév—Hier, après l'ajournement de la chambre, l'honorable A. Edmunson, de la Virginie, accusa brusquement John Hickman, de la Pennsylvanie, au moment où celui-ci sortait du Capitol, et essaya de le frapper.

Le sénateur Clingman, de la Caroline du Nord, qui était avec M. Edmunson, intervint et arrêta le coup en saisissant le bras droit de celui-ci, mais qu'il emporte, sont du 5 courant : les dernières dépêches sont celles d'hier.

PUGILAT ENTRE DEUX REPRESENTANTS.

Washington, 11 fév—Hier, après l'ajournement de la chambre, l'honorable A. Edmunson, de la Virginie, accusa brusquement John Hickman, de la Pennsylvanie, au moment où celui-ci sortait du Capitol, et essaya de le frapper.

Le sénateur Clingman, de la Caroline du Nord, qui était avec M. Edmunson, intervint et arrêta le coup en saisissant le bras droit de celui-ci, mais le coup qu'il avait déjà reçu sur lui avec assez de violence pour le renverser sur un banc. Le sénateur Clingman a reçu un coup de poing sur le nez. Vous avait quelque argent, cette nouvelle ne m'a pas été rapportée. Mon ami Hick